

« Les Mots de l'Impro© »

Neuville-en-Ferrain le 27/09/2015 – Les TEXTES ☺

1^{er} Prix : Claudine LACLARE (Sujet N°3 : La Petite Histoire)

Soudain Gertrude déboula sur le seuil de l'église St Quirin, essoufflée comme si elle venait de dévaler d'une seule traite les soixante-sept marches menant au clocher ; et nous la vîmes se précipiter dans la ruelle adjacente, avant de pousser la porte du café de la place, où elle s'engouffra tout aussi précipitamment, ce qui acheva d'aiguiser notre curiosité.

- Patron, un calva !
- Un calva Gertrude ? Mais vous ne buvez jamais d'alcool !
- Un calva, vite ! Je l'ai vu ! Je l'ai vu !
- Mais qui avez-vous donc vu ?
- L'ombre...
- L'ombre ?
- Oui ! L'ombre du sonneur !
- L'ombre du sonneur ?
- Oui ! L'ombre de celui qui carillonne derrière mon dos à chaque fois que je joue de l'orgue, celui qui me double, qui rectifie mes fausses notes, celui qui m'agace, me contrarie, m'irrite ! Je l'ai vu ! Appelez la police. Il faut l'arrêter, l'enfermer !
- Mais enfin, Gertrude, il n'y a personne dans le clocher. Monsieur le curé me l'a assuré ! D'ailleurs, il est tellement dangereux ce clocher qu'on n'a plus le droit d'y monter !
- Ah bon ? Alors, c'était quoi ?
- Probablement le reflet de votre imagination... Une petite voix de l'intérieur qui est venue pour vous dire : « Gertrude, il est temps d'arrêter de jouer de l'orgue et de prendre... votre retraite ! »

2ème Prix : Axelle ARTOIS (Sujet N°4 : La Ducasse)

.....
.....

3ème Prix : Danièle VASSEUR (Sujet N°1 : Quand le chat n'est pas là, les souris dansent... »

Le grenier interdit

Ma sœur et moi, attendions toujours avec délectation le samedi matin, jour où nous n'allions pas en classe. Cette fin de semaine était dédiée aux emplettes. Ainsi, nos parents munis de paniers et de sacs en papier, partaient assurer le ravitaillement de la petite famille. Durant de nombreuses années, nous les avons accompagnés, mais un jour papa avait décrété que nous « étions grandes » et, dans le but de nous responsabiliser, nous serions désormais autorisées à rester à la maison...

Ces moments de pur bonheur, étaient attendus chaque fois avec impatience et nous les mettions à profit pour commettre de savoureuses pitreries et des délires joyeux.

Je me souviens, par exemple que nous montions au grenier pour nous déguiser. Une vieille malle poussiéreuse y était entreposée. Elle contenait de véritables trésors : des rubans multicolores, des jupes et des robes en dentelle, des chaussures trop grandes à nos pieds d'enfants, des colliers de perles et de fleurs, des foulards et des chapeaux de tailles différentes. Ainsi affublées, nous imitions nos parents en riant et en dansant. Mais, lorsque nous entendions la « quatre chevaux familiale »

tousser dans l'ancre du jardin, en deux temps et trois mouvements, nous redevions les petites filles modèles de nos parents chéris !

Ils n'ont jamais rien su de ces fantaisies que nous avons toujours su garder secrètes !

C'est vrai que : « quand le chat n'était pas là, les petites souris que nous étions dansaient » !

Quoi de plus banal, me direz-vous des souris dans un grenier ?

Et autres textes à apprécier sans modération ... :

Marie-Paule BOUTON (Sujet N°2 : Rires)

Que dire du verbe rire ? ou du mot pluriel « Rires » ? Une charade, une histoire, une devinette, un bon mot font rire.

Quand ce verbe devient un nom, c'est chaque instant de la vie qui peut se transformer en rires.

Un jeu d'enfants, des souvenirs de l'époque de la jeunesse de leurs parents, pour oublier les soucis de chaque jour, peuvent effacer les tristes moments que nous rencontrons.

Des rires nous permettent de poursuivre notre chemin, et nous préparent aux lendemains roses ou gris.

Chaque larme peut sécher dans un éclat de rire, qui égaiera nos jours prochains de rires et les rires sont bons pour chacun, à chaque instant du long chemin de la vie.

Didier LACLARE (Sujet N°2 : Rires)

Lorsque Nathalie m'a dit : « Allez, viens participer aux « *Mots de l'Impro* ». Tu verras, on va écrire, il y aura une bonne ambiance, et des rires... » Moi, tout aussi crédule que naïf, j'ai accepté l'invitation !

Tout d'abord, le texte de sélection : facile. A la maison, tranquillement, devant l'ordinateur. Ecriture, ratures, réécriture... Envoi par mail. C'est bon ! Je suis retenu.

Après quoi, je me suis dit : « Il serait peut être bon que je lise le règlement plus attentivement ». Et là... : bonjour l'ambiance ! Il y a un jury, il y a du public, et le temps accordé pour écrire nos textes sera vite écoulé !

« On va écrire » avait dit Nathalie. Tu parles !...Ce sont les candidats qui écrivent ! Nathalie, elle, se contente de parler dans le micro. Et puisqu'il est question de micro, il nous faut choisir un de nos textes et le lire devant l'assemblée. Et là... je crains fort de déclencher les rires !!!

Annie LAMBIN (Sujet N°3 : La Petite Histoire)

Soudain Gertrude déboula sur le seuil de l'église St Quirin, essoufflée comme si elle venait de dévaler d'une seule traite les soixante-sept marches menant au clocher ; et nous la vîmes se précipiter dans la ruelle adjacente, avant de pousser la porte du café de la place, où elle s'engouffra tout aussi précipitamment, ce qui acheva d'aiguiser notre curiosité.

« Écoutez-moi ter tous ! Écoutez-moi ! » puis elle s'arrêta pour reprendre son souffle. Les clients attablés et les personnes au bar se retournèrent ensemble comme un seul homme.

« Que se passe-t-il ? » lui demanda Bernard, le cafetier.

« Ben... Ben... On a volé la cloche de l'église ! »

« C'est pas possible ! » répondit Alphonse, le poivrot du village.

« Si, je vous dis. Je l'ai vu de mes propres yeux. Je vous le dis. »

« Hé bien ! Plus rien n'arrête les voleurs... Ils sont culottés... » rétorqua le porteur de journaux venus apporter ses publicités.

« C'est pas possible ! » répéta Alphonse

« Mais c'est vrai, je le jure ! » lui cria Gertrude, en s'affalant sur une chaise.
« Je vous dis que c'est pas possible. » insista l'homme, une chope à la main.
« Et pourquoi c'est pas possible Alphonse ? » lui demanda Bernard ?
« Ben, parce qu'elle est trop lourde tiens ! »
Un représentant de la Mairie entra dans le débit de boissons.
« Eh bien, quel brouhaha ! Que se passe-t-il ? Quel événement fête-t'on ? »
« Vous ne savez pas, Monsieur le Maire ? On a volé la cloche de l'église. Gertrude l'a vu. »
« Mais non Bernard. Elle a été décrochée pour la rénovation. C'est même passé à la télé, au journal de France 3 ! »
Les soupirs de soulagement fusèrent, puis ce furent les rires ! Et Gertrude en fut toute dépitée...

Olivier MAGNIES (Sujet N°2 : Rires)

L'enfant commence à rire avant de parler. Il communique par le rire. Quand sa mère lui présente une cuillère de purée, il éclate de rire et la purée explose à plus d'un mètre à la ronde. Elle est en colère, elle doit tout nettoyer et en plus il n'a rien mangé. Cependant elle éclate de rire à son tour, elle rit de voir l'enfant rire et lui en rajoute, ravi. Elle respire, essaie de se calmer, lui fait les gros yeux. Ça y est, il est calmé. Elle approche la cuillère et avant qu'elle ne la lui mette dans la bouche, il éclate de rire à nouveau. Elle ne peut résister et rit à son tour. Elle est furieuse. Et tout ce repassage qui l'attend, jamais elle ne finira. Elle respire à nouveau, se pince les lèvres et approche la cuillère de la bouche. L'enfant souffle à pleine bouche, la purée de carottes plein le nez ; il rit à gorge déployée, il y met tout son cœur. Rien ne semble pouvoir l'arrêter. Il est si beau avec son visage d'indien, si heureux... Sa mère n'y tient plus. Elle éclate de rire. Elle ne sait plus se discipliner. Elle n'y arrivera pas. Elle va chercher son appareil photo. Il a gagné.
